

Alain
Feux

CRITIQUES

LA LENTE ET DIFFICILE AGONIE DU CRAPAUD BUFFLE SUR LE SOCLE PATRIARCAL : RÉPLIQUE
FÉMINISTE

YANNAÏ PLETTNER

7 JUILLET 2025 | FESTIVAL D'AVIGNON RADIO THÉÂTRE

Au Théâtre du Train Bleu, la compagnie Akté propose avec *La lente et difficile agonie du crapaud buffle sur le socle patriarcal* une reconstitution mot pour mot d'un débat radiophonique dans l'émission d'Alain Finkielkraut « Répliques », entre l'essayiste Jean-Michel Delacomptée et la philosophe Camille Froidevaux-Metterie sur les questions de sexisme et de féminisme.

Une réussite théâtrale fascinante dans sa mise au jour de la conflictualité des discours et jouissive dans son incarnation scénique.

Nous sommes à la Maison de la Radio, le 4 décembre 2021. Dans les studios de France Culture, Alain Finkielkraut accueille dans le cadre de son émission « Répliques » deux figures aux antipodes de la pensée : la philosophe féministe Camille Froidevaux-Metterie et l'essayiste réactionnaire Jean-Michel Delacomptée. Le temps d'une heure d'émission se déploie alors une intense joute idéologique et verbale sur le féminisme, le mouvement metoo, et plus globalement les rapports contemporains entre les hommes et les femmes. Au Théâtre du Train bleu, la compagnie Akté et la metteuse en scène Anne-Sophie Pauchet proposent avec *La lente et difficile agonie du crapaud buffle sur le socle patriarcal* une reconstitution parfaitement fidèle, au mot près, de cette émission.

On pourra légitimement se demander en amont si une telle transposition à la scène, à l'identique, d'un programme que l'on peut pourtant toujours écouter en podcast, revêt un quelconque intérêt. À cette interrogation, le spectacle de la compagnie Akté apporte une réponse implacable : un oui fort et flamboyant.

AFFRONTEMENT ET CORPORALITÉ

Le spectacle rend incroyablement corporelle et concrète cette opposition philosophique qui n'a rien d'abstrait, puisqu'elle est éminemment politique.

Tout d'abord, par l'opération de monstration physique des corps derrière les voix qui, par définition, sont invisibles dans le cadre radiophonique, et de la scénographie de la controverse telle qu'elle est organisée par la disposition du studio, *La lente et difficile agonie du crapaud buffle sur le socle patriarcal* met à jour la structure matérielle de l'affrontement. En donnant en effet non seulement à entendre, mais aussi à voir, les postures, les réactions (yeux qu'on écarquille ou qu'on lève au ciel, haussements d'épaule, hochements de têtes), les gestes, bref toute la panoplie de la communication non-verbale, le spectacle rend incroyablement corporelle et concrète cette opposition philosophique qui n'a rien d'abstrait, puisqu'elle est éminemment politique. Quand Camille Froidevaux-Metterie et Jean-Michel Delacomptée se font face de chaque côté de la table (même si le second a parfois bien du mal à soutenir le regard de la première et lui tourne ostensiblement le dos), Alain Finkielkraut se situe au centre dans une position qu'il aimerait être celle du modérateur neutre, mais qui se révèle bien vite pencher plus d'un côté que de l'autre.

Et si l'aspect corporel est si important, c'est aussi que la question du corps est au centre du débat. En philosophe phénoménologue, Camille Froidevaux-Metterie, autrice d'*Un corps à soi*, part en effet de l'expérience corporelle féminine pour fonder sa pensée de l'émancipation. Dans sa pensée inspirée de Simone de Beauvoir et Iris Marion Young, c'est en se ressaisissant de leur propre dimension incarnée, malheureusement marquée par les violences et la domination, que les femmes pourront trouver les fondements de leur liberté. Face à ce projet de transformation de la société toute entière par le corps, les deux mâles tentent de s'accrocher à des arguments qui ne font pas le poids, du « Not all men » à la mixité heureuse, en passant par la complexité du désir.

DEUX CONTRE UNE NE FONT PAS LE POIDS

Dans ce contexte, on constate de manière éclatante ce que l'engagement de chaque adversaire dans ses interventions révèle in fine de leur crédibilité : le discours de Camille Froidevaux-Metterie est incroyablement articulé, étayé, argumenté, et précis, quand celui de Jean-Michel Delacomptée est bien plus souvent brouillon, très subjectif, et fallacieux. Ainsi, à l'énoncé martelé et statistique des violences patriarcales dont les femmes sont les victimes depuis des siècles, il répond « mais où est le sentiment ? », oppose des faits particuliers aux énoncés sociologiques, change de sujet (et les jeunes hommes dans tout ça ?) et se drape d'un « je ne comprends pas ce que vous dites » quand l'idée exprimée lui est trop intolérable. Chaque interruption d'Alain Finkielkraut, absurde ou lyrique, montre à quel point il semble quant à lui perdu, aucunement conscient qu'il se situe bel et bien dans le socle patriarcal qu'il est précisément question de déconstruire. À ses questions pseudo-polémiques (et la souffrances des laids qui

se font repousser par les femmes en boîte de nuit ? et le tribunal médiatique qui s'acharne sur Nicolas Hulot ?), Camille Froidevaux-Metterie fait elle tout l'étalage de sa maîtrise philosophique et de sa classe discursive, ne se démontant jamais, répondant patiemment et avec précision à chaque question absurde, posant les définitions justes, rappelant sans broncher les victimes réelles du systèmes patriarcal et la portée révolutionnaire du féminisme. Interprétée par Anne-Sophie Pauchet elle-même, comme elle est formidable dans sa droiture, brillante et imperturbable !

Malgré le déséquilibre de la parole – deux hommes contre une femme, reproduction miniature du déséquilibre systémique – elle n'est jamais irrespectueuse de ses interlocuteurs, quand bien même ceux-ci s'excitent, s'agitent et soufflent comme des adolescents frustrés et outrés. Il est d'ailleurs fascinant d'observer comment le ballet codifié du débat radiophonique, avec son cortège de politesses (« votre livre est très intéressant au demeurant, là n'est pas la question » ; « ce n'est pas vous personnellement »), recouvre sous ce vernis une conflictualité extrême et âpre, celle de deux visions du monde radicalement incompatibles.

Enfin, toute la qualité de *La lente et difficile agonie du crapaud buffle sur le socle patriarcal* est décuplée par la performance de ses trois actrices. On a mentionné Anne-Sophie Pauchet, remarquable de sérieux. En face d'elle, la pipe au bec, Juliette Lamour interprète un Jean-Michel Delacomptée truculent et hypocrite (belle ironie que celle de faire jouer l'essayiste sexiste par une femme). Julien Flament, quant à lui, excelle dans l'incarnation de l'insupportable Alain Finkielkraut, dont il capture délicieusement bien le débit et les inflexions – ah, sa manière nasale et légèrement condescendante de prononcer « les femmes »...

Véritable banger théâtral, jouissif et passionnant, le projet de transposition est plus qu'abouti.

L'ensemble du spectacle à la fois révèle et renverse les dynamiques de domination à l'œuvre dans la société : deux hommes au discours rétrograde, en position de pouvoir médiatique, rendus absolument et totalement ridicules par la pensée articulée d'une femme féroce et intelligente.

Et il est difficile de ne pas voir en Jean-Michel Delacomptée et en Alain Finkielkraut deux crapaud buffles boursoufflés en fin de vie, terrassés par le souffle de la révolution féministe en cours. Et ça fait du bien.

YANNAÏ PLETTENER

Revue *Pleins Feux*

7 juillet 2025





APERÇUS · FESTIVAL OFF AVIGNON

Avec son *crapaud buffle*, la compagnie Akté se rit du patriarcat

Dans le Festival Off Avignon, Anne-Sophie Pauchet signe une petite pépite politique avec *La lente et difficile agonie du crapaud buffle sur le socle patriarcal* au Théâtre du Train Bleu.



Peter Avondo
8 juillet 2025

Trois chaises disposées autour d'une table basse, elle-même posée sur un tapis sans âge... Le décor façon *Bouillon de culture* impose d'emblée l'image d'un théâtre de la parole. Invités pour certains à s'asseoir sur le plateau, les spectateurs prennent place en même temps que les interprètes, déjà plongés dans leur rôle respectif. Devant eux s'étale une sélection de livres annotés. Les titres évoquent des réflexions autour du féminisme et du genre. Et pour cause, c'est autour de ces thématiques que s'appêtent à débattre Alain Finkielkraut, Camille Froidevaux-Metterie et Jean-Michel Delacomptée. Si ces noms ne vous sont pas inconnus, c'est normal : *La lente et difficile agonie du crapaud buffle sur le socle patriarcal* est « tout simplement » l'adaptation scénique d'une émission de radio diffusée le 4 décembre 2021.

D'un plateau à l'autre

Toute l'importance tient dans l'authenticité du texte, qui n'a donc initialement rien d'un matériau théâtral. Il s'agit effectivement de la transcription verbatim de l'épisode de Répliques intitulé « Les hommes et les femmes aujourd'hui », encore podcastable sur France Culture. Là, sous prétexte d'ouvrir un débat sur la remise en question du patriarcat, la vision traditionaliste cherche encore à s'imposer face à un discours qui s'attaque à la suprématie masculine. Rien de bien amusant en soi, d'autant que la situation reproduite au plateau n'a rien de fictif. Mais c'était sans compter sur la mise en scène d'**Anne-Sophie Pauchet**, qui va chercher entre les lignes toute une dérision inhérente au discours conservateur.

Mieux vaut en rire

Il suffit en effet de peu de mots, de quelques regards ou de mimiques à peine appuyées, pour renverser toute la teneur du discours. Soudain, là où les arguments masculinistes provoquent un rire cathartique, les paroles de la seule femme représentée s'écoutent avec attention. Face aux imperturbables et irrésistibles **Juliette Lamour** et **Julien Flament** comme détracteurs, Anne-Sophie Pauchet reste solide et juste. Malgré la caricature, elle évite de dévoyer le discours dont elle devient la porte-parole. En réponse à son calme et à court de rhétorique, ces messieurs finiront peut-être par tomber dans la folie de leurs opinions... *La lente et difficile agonie du crapaud buffle sur le socle patriarcal* veut en tout cas y croire, et le public aussi.

La Parafe

Critiques théâtrales et lectures d'œuvres

Le Théâtre du Train bleu programme cette année dans le off d'Avignon ce qui était une petite forme au départ et qui s'est épanoui jusqu'à devenir un spectacle, pris d'assaut dès le début du festival : *La Lente et Difficile Agonie du crapaud buffle sur le socle patriarcal*. Derrière ce titre à rallonge déjà comique se cache la reperformance d'un épisode de l'émission radiophonique *Répliques*, diffusée par France Culture et animée depuis 1985 (!...) par Alain Finkierkraut. Le 4 décembre 2021, l'écrivain et polémiste recevait notamment Camille Froidevaux-Metterie, philosophe féministe. La compagnie Akté, sous la houlette d'Anne-Sophie Pauchet, donne corps à ce débat et transforme un pan de réel pathétique en une comédie grotesque désopilante.

Partant des voix de l'émission radio, les acteurs et actrices ont travaillé à reconstituer les corps, les postures, les regards, les mimiques et les mouvements réfrénés – soit tout un soubassement au-delà des mots, vertigineux d'éloquence. La mise en corps pousse d'un degré seulement le comique, mais elle suffit à souligner l'ineptie de ce débat qui échoue à en être un. Face à Camille Froidevaux-Metterie, qui s'efforce de répondre aux questions, qui articule un propos construit fondé sur des références et des concepts précis, qui se répète pour se faire bien comprendre et prend des notes quand les autres parlent, les deux hommes se distinguent par la pauvreté de leurs questions et de leurs réactions, et par leur incapacité à se hisser à la hauteur que leur interlocutrice impose.

Le discours réactionnaire des deux hommes qui font front contre la femme (ou « la faaaaaamme »), alors que Finkierkraut devrait se positionner en arbitre neutre, s'illustre par sa médiocrité : craintes exprimées face aux « néoféministes », revendications d'Art et de Littérature alors qu'il est question de politique, dénonciation du mouvement #metoo et du pseudo tribunal médiatique qu'il entraîne, argument du « oui mais pas tous les hommes », éloge de la « mixité heureuse », défense de la virilité, déploration de la condition bouleversée des hommes et de leur désir si délicat...

C'est un tel festival qu'on croirait assister à un best of caricatural plutôt qu'à la restitution verbatim d'une émission. Ni les arguments philosophiques, ni les chiffres qui attestent des faits dénoncés par Camille Froidevaux-Metterie ne suffisent à souffler les deux hommes ni ne laisse entrevoir la possibilité d'un déplacement dans leur réflexion, aussi minime soit-il. À côté des réponses empêtrées de Jean-Michel Delacomptée qui change constamment de sujet, les citations brandies à tout bout de champ par Finkierkraut paraissent absolument artificielles. Si on apprend parfois à l'école que le texte d'un auteur peut avoir une valeur d'autorité dans une argumentation, un florilège sans queue ni tête démontre que cette autorité est factice quand la citation est extraite de son contexte d'origine.

Le geste théâtral qui a consisté à mettre en corps les voix enregistrées est souligné par un intermède déluré, au cours duquel les deux hommes libèrent toutes les pulsions qu'ils retiennent difficilement dans leurs costumes et leurs bras croisés. Soudain, ils se déchaînent et dansent sans plus aucune retenue, jusqu'à finir à moitié travestis – tandis que Camille Froidevaux-Metterie reste impassible et s'occupe à distribuer une boisson aux personnes du public assises sur la scène, autour des personnalités réunies. Cette libération carnavalesque ne rebat pas les cartes du dialogue qui reprend comme si de rien, à ceci près qu'une jupe rose fushia fendue surmonte les chaussettes à carreaux de Jean-Mi et que Finkie prend la défense des hommes dans un haut rose tout aussi fushia et décolleté. L'entorse faite au réalisme qui domine jusque-là est jouissive, tout comme les cris que les deux hommes finissent par pousser de manière hystérique en fin d'émission.

L'idée de départ du spectacle est simple, mais sa mise en œuvre est soignée – comme souvent chez Anne-Sophie Pauchet. L'objet créé n'est ni une pure comédie fondée sur un matériau radiophonique, ni une simple tribune militante. Les artistes réunis parviennent à offrir un moment de théâtre jubilatoire, qui, par le rire, offre la juste et nécessaire distance critique que tout un chacun devrait avoir face aux discours qui s'attachent à défendre le patriarcat et qui insufflent au combat féministe une énergie joyeuse.



~ Publié le 18/07/2025 ~

La lente et difficile agonie du crapaud buffle sur le socle patriarcal

ON POURRAIT CROIRE À UNE PROVOCATION GROTESQUE, un titre absurde pour une pièce absconse. Il n'en est rien. *La lente est difficile, agonie du crapaud buffle* nous offre un moment de théâtre à la fois rare et nécessaire, où l'intelligence et la drôlerie servent un propos éminemment politique. Ce crapaud buffle, c'est le patriarcat, figé dans son confort ancien, qui se débat face à une pensée claire, précise, incarnée ici par la philosophe féministe Camille Froidevaux-Metterie.

Adaptée d'une émission radiophonique réelle (*Répliques*, France Culture, 2021), la pièce transpose avec brio le choc d'idées entre la philosophe Camille Froidevaux-Metterie et l'écrivain Jean-Michel Delacomptée, arbitré par Alain Finkielkraut, animateur aussi comique que partial. Le dispositif est simple : une table remplie de livres, trois chaises, une joute. Mais la tension est là, vive, palpable, galvanisée par une salle électrique, majoritairement des femmes.

La mise en scène ne triche pas : elle restitue, elle incarne. Et c'est suffisant. L'affrontement devient théâtre parce que les corps vibrent, les regards jugent, les silences coupent. Il y a chez la comédienne qui campe la philosophe une force tranquille, une rigueur lumineuse. Face à elle, Delacomptée bafouille, s'embourbe, convoque son statut de père de famille comme ultime argument contre un féminisme qu'il confond avec une attaque personnelle.

Au-delà du plaisir presque coupable de voir l'adversaire s'écrouler sous le poids de ses propres inepties, la pièce révèle l'incommunicabilité radicale entre deux mondes : celui qui nie, celui qui pense. C'est cela que le spectacle donne à voir : la lente agonie d'un patriarcat en bout de souffle, figé dans une posture d'auto-défense, incapable de répondre autrement qu'en disqualifiant. Ce qui pourrait sembler austère devient au contraire captivant. Le théâtre saisit ici la matière brûlante du réel. Il expose, sans fard, la violence polie du débat d'idées, et la puissance d'un verbe féminin qui refuse de plier.

Théâtre d'idées, oui, mais théâtre de combat surtout : la pièce est drôle, précise, et puissamment jubilatoire.

« La lente et difficile agonie du crapaud buffle sur le socle patriarcal », une réplique bien sentie

Dans *La lente et difficile agonie du crapaud buffle sur le socle patriarcal*, la metteuse en scène Anne-Sophie Pauchet déplace sur scène une émission de radio. Un spectacle stimulant où la théâtralité accentue de façon féroce le ridicule et le côté arriéré de certaines positions, sans jamais faire écran au déploiement des différents discours.

Parmi les questions qui animent les féministes, et plus largement toutes les personnes défendant des positions de gauche (ceci allant volontiers avec cela), celle de la participation à des médias ou à des émissions rétrogrades revient régulièrement. Toute tentative de porter une voix de gauche dans des espaces réactionnaires est-elle vouée à l'échec? Faut-il aller sur CNews et assimilés, ou le débat sera-t-il impossible, amenant l'invité·e de bonne volonté à occuper le rôle fantoche du gauchiste de service dont la parole sera obligatoirement disqualifiée par le dispositif, le temps, les questions, les interruptions et propos de diversion, la présence surnuméraire de contradicteurs ? **Face à ces interrogations, *La lente et difficile agonie du crapaud buffle sur le socle patriarcal* apporte une démonstration exemplaire que – dans certains cas à tout le moins – la démarche n'est pas vaine.** Mis en scène par Anne-Sophie Pauchet de la compagnie Akté, ce spectacle reprend une émission d'**Alain Finkielkraut**. L'essayiste et producteur de radio âgé de 76 ans – Alain, la retraite, connaît pas – anime depuis quarante ans, sur France Culture, l'émission *Répliques*, [diffusée le samedi matin](#). Et c'est peu de dire à quel point elle peut – ulcère compris – laisser médusé·e, tant Alain Finkielkraut, entre fiel et agressivité teigneuse, phagocyte volontiers les débats et instrumentalise la parole de ses invité·es. La réplique est toujours la même, celle des positions de droite qu'il défend, et l'espoir d'un lieu de contradiction équitable majoritairement inexistante. À quelques exceptions près, donc.

Se saisissant de l'émission du 4 décembre 2021, où étaient invités la philosophe **Camille Froidevaux-Metterie** (jouée par Anne-Sophie Pauchet), autrice d'*Un corps à soi*, et l'essayiste **Jean-Michel Delacomptée (Juliette Lamour)**, auteur de *Les hommes et les femmes, notes sur l'esprit du temps*, la compagnie Akté la déplace au plateau. **Avec beaucoup d'humour et d'intelligence, l'équipe reprend mot pour mot les échanges, les intonations et les hésitations des trois orateur·rices – ainsi que, pour Julien Flament, les nombreux grommellements de Finkielkraut.** La mise en scène déplace les discussions dans un espace qui, par sa scénographie modeste, mais signifiante, évoque un plateau télé. Les fauteuils, la table basse et le tapis renvoient en effet davantage à un dispositif destiné à être filmé qu'à un studio radio – ces derniers étant nettement plus Ikea que salon bourgeois. Quant à la présence du public sur scène, elle participe de la création d'un sentiment de proximité, et favorise l'attention en induisant l'adhésion au dispositif : les spectateur·rices dans la salle reconnaissant possiblement leurs propres réactions dans le public au plateau, une sorte de connivence se crée. **La théâtralisation, efficace et sans jamais trop spectaculariser, invente un dispositif d'écoute qui va jouer des écarts entre les propos, sans jamais leur faire écran.**

Car, à l'exception d'une « mi-temps » sans paroles baroque et délurée, où le refoulé de ces deux chantres du conservatisme sexiste fait retour, tout respecte scrupuleusement ce qui a été dit par les trois protagonistes. Du générique introductif et final aux moindres hésitations et soupirs. C'est la parole qui guide, qui mène la forme, et l'on y accède impeccablement. Difficile de ne pas être tantôt médusé·e, tantôt estomaqué·e, ahuri·e et/ou abasourdi·e par la teneur des échanges. Car, pendant la petite heure que dure l'émission, Finkielkraut et Jean-Michel Delacomptée démontrent toute l'amplitude de leurs sexisme et misogynie rances. Citons, à titre d'exemple, Delacomptée : « *En tant qu'homme, en tant que père de famille aussi, je me sens continuellement agressé par le mouvement néo-féministe – pour reprendre ce terme* ». Face à ces deux hommes qui s'agacent, vitupèrent, grognent, leur façon même de s'exprimer signalant une volonté de poser leurs paroles comme des vérités, Camille Froidevaux-Metterie garde un calme olympien. Chacune de ses réponses, précises et articulées, est énoncée avec une dignité qui n'est jamais en surplomb. **Ce que nous rappelle le spectacle ici, c'est à quel point, outre le discours et la pensée, la façon même d'énoncer celle-ci signale des mécanismes de domination, des volontés de disqualification ou, au contraire, le souci d'échanger et de débattre.**

Il y a ainsi une démonstration implacable et exemplaire des impasses que peuvent produire de tels espaces, ainsi que, en même temps, le déploiement de la possibilité de les subvertir. **Impeccablement interprété par les trois comédien·nes – qui tiennent chacun·e leur partition –, *La lente et difficile agonie du crapaud buffle sur le socle patriarcal* (dont l'évocation du crapaud buffle est une référence à une citation de Finkielkraut convoquant un personnage de Michel Houellebecq) fait mouche.** Et potentiellement, même, fait diablement rire. Non pas par le surjeu – car les caractères dessinés par les trois personnages sont même possiblement en deçà de la réalité –, mais parce que les propos et comportements passésistes, misogynes et réactionnaires des deux hommes révèlent ici, par la théâtralité, leur aspect grotesque. Quelque part, le roi est nu.